



Le Contexte Socio-Économique des Accusations de Sorcellerie

Dr Timothy D Stabell, Coordinateur du Programme d'Études Interculturelles au Collège et Séminaire de Briercrest, au Canada, et maître de conférences à l'Université de Bunia et à l'Université Chrétienne Bilingue du Congo en R.D.Congo.

Introduction

Les historiens, anthropologues et sociologues ont souvent constaté un lien entre les conditions socio- et politico-économiques d'une société et les conceptions que les gens se font de la sorcellerie.

Les sciences sociales peuvent nous aider à mieux comprendre et les systèmes politico-économiques, et les croyances culturelles, et les conditions sous lesquelles une société est plus susceptible à une augmentation dans le nombre de fausses accusations.

Deux conversations illustrent les différents points de vue. D'abord en mai 2003, je suis retourné à Beni dans le Nord Kivu, en République Démocratique du Congo après une absence de sept ans. Il y avait l'espoir d'une amélioration dans le climat politique et économique du pays après tant de souffrances. Mais c'était un espoir mélangé à beaucoup d'incertitudes. Est-ce que la paix allait durer?

Je me suis rencontré avec un ami, qui était commerçant. Je lui ai dit que j'avais remarqué beaucoup de construction, et qu'il y avait beaucoup plus de mototaxis qu'auparavant pendant ma dernière visite. Il a répondu, « Mon cher, il y a des gens qui ne veulent pas que la guerre prenne fin. Ces maisons sont faites du sang du peuple congolais! »

Le deuxième rencontre était avec un autre ami — un Pasteur de la communauté — qui a répondu à ma question en disant, « Il y en a qui disent que ces mototaxis viennent de l'Enfer. »

Le commerçant a eu recours aux réalités visibles socio- et politico-économiques de cette période. Le jeune Pasteur s'est plutôt référé à une forme de « sorcellerie ». Cependant, tous les deux se réfèrent à l'exploitation injuste des autres — à une sorte de vol ou de détournement, voir même de meurtre.

Le lien entre les injustices sociales et la sorcellerie

Les anthropologues et historiens ont souvent noté un lien entre les conditions oppressives socio- ou politico-économiques et les expériences de sorcellerie qui marquent les différentes sociétés à travers l'histoire. En Angleterre dans le 17ème siècle, la société subissait une transformation socio-économique importante qui s'appelait le mouvement des enclosures.

Avant ces changements, les paysans dépendaient des champs et pâturages communaux où ils avaient le droit d'usage. Mais lorsque la laine est devenue de plus en plus rentable, les riches commençaient à se saisir de ces pâturages pour leurs troupeaux de moutons et les paysans sont devenus plus pauvres que jamais.

En même temps, il y a eu accroissement dans le nombre de personnes accusées de sorcellerie. Le plus souvent, ces accusés venaient de la couche sociale qui avait perdu le droit d'exploiter les champs communs suite aux enclosures et devait s'efforcer à survivre par la mendicité. Les riches se fatiguaient de cette mendicité. Dans cette ambiance de tensions sociales les suspicions de sorcellerie se sont multipliées.

La traite des esclaves africains

La traite des esclaves a contribué à une augmentation dans le nombre d'africains accusés d'être sorciers. Avant le 16ième siècle, la sorcellerie n'avait pas beaucoup d'importance ou d'envergure. Toutefois, cent ans plus tard, quand la traite des noirs était en plein cours, les accusations de sorcellerie se multipliaient. Souvent on accusait quelqu'un d'être sorcier, afin de l'éliminer en le vendant en esclavage.

Donc, encore une fois nous pouvons constater un lien entre des relations politico-économiques oppressives et l'accroissement des accusations de sorcellerie.

Les nouvelles formes de sorcellerie

Ici en Afrique depuis un certain temps on a connu plusieurs nouvelles formes de sorcellerie. L'idée n'a pas toujours été si populaire que l'acquisition des richesses pourrait être le résultat d'un contrat entre un individu et des esprits malins qui lui offrent cette fortune en échange du sacrifice d'un proche. Cette conception est relativement récente, liée à l'arrivée en Afrique des systèmes économiques capitalistes qui ont permis à certains de s'enrichir beaucoup plus rapidement que d'autres. Des tensions se produisent qui sont alors l'occasion de soupçons et racontars de sorcellerie.

Le phénomène d'enfants-sorciers est un autre exemple d'une forme de sorcellerie relativement récente en Afrique. Encore une fois beaucoup d'observateurs croient constater une corrélation entre ce phénomène et d'autres réalités dans la société.

En RDC, de concert avec la guerre et les changements socio-politico-économiques catastrophiques, on trouve la pénurie extrême et l'urbanisation qui affaiblit les structures traditionnelles de la famille. Les enfants doivent alors négocier la vie dans des foyers déjà troublés.

Dans un tel contexte, les conflits surgissent facilement. Pourtant, l'enfance est en temps où on est très fragile psychologiquement. L'enfant a besoin d'amour et d'affection. Mais vivant dans un contexte déjà embrouillé par des antagonismes et jalousies, où l'enfant n'est pas accordé la tendresse et la

sympathie dont il a besoin pour son évolution intégrale, il n'est que normal qu'il commence à manifester un comportement parfois négatif.

Même les enfants des foyers où la paix règne peuvent traverser des diverses étapes de développement au cours desquelles certains comportements négatifs se manifestent. D'autant plus pour ces enfants dans des foyers troublés par la pauvreté, le manque d'emploi, le divorce, le conflit entre ces enfants etcetera?

Je ne crois pas qu'il faut nier complètement l'existence de la sorcellerie. La Bible ne la nie pas, quoiqu'elle y attribue beaucoup moins d'importance et la définit différemment à ce qu'on voit ici en Afrique. Cependant, même en acceptant la réalité des pouvoirs occultes de la sorcellerie, nous devons aussi considérer les perspectives des sciences sociales. Elles donnent plus de lumière sur notre question et nous aident à mieux comprendre pourquoi les Congolais souffrent et aussi pourquoi si souvent ils sont prêts à soupçonner ou accuser d'autres autour d'eux de la sorcellerie, même les enfants dans leur propre foyer.

Nous devons lutter pour contrecarrer autant que possible les injustices qui produisent ce fruit si amer. De telles accusations auront moins de place dans un contexte où les gens poursuivent activement des relations les uns avec les autres marquées par l'amour et la justice biblique. Je crois que, selon la Bible, l'Eglise a été formée, entre autre, pour cela.

Perspectives bibliques sur les systèmes socio- et politico-économiques

La Bible reconnaît les réalités de l'oppression et de l'injustice dans les sociétés humaines. Selon la doctrine biblique, l'être humain, pécheur qu'il est, cherche souvent à s'accumuler le pouvoir politique et économique de façon égoïste, et pour ce faire il est tout à fait prêt à écraser et exploiter son voisin. Le Seigneur, pourtant, demande à son peuple de poursuivre la justice dans leurs relations sociales.

Dieu nous montre cela dans l'histoire de la délivrance de son peuple de l'Égypte. Mais il vaut aussi étudier les prophètes comme Michée.

L'église comme lieu de justice

Mathieu 5 parle du peuple de Dieu qui ont faim et soif de la justice. C'est ainsi que l'église doit être un lieu où nous travaillons pour la justice sociale. Les membres de l'église primitive vendaient des maisons et des champs pour assurer la survie des veuves au milieu d'eux (Actes 2:42-47).

Quand Jésus disait que nous devrions amasser des trésors dans le ciel au lieu de le faire ici sur la terre (Matthieu 6 : 19), il parlait de notre devoir envers les faibles et les pauvres.

L'église, donc, doit être une société alternative où l'amour prévaut, sans tenir compte des rangs sociaux. Le pauvre doit recevoir le même honneur que l'homme d'affaire (Jacques 2 : 1-9). Nous devons avoir le même souci pour le faible que pour le fort.

Selon Jésus, la politique du royaume de Dieu est une politique alternative — différente dans ses objectifs et dans sa manière d'agir. Elle est au service des autres, et surtout des marginalisés. Alors qui est potentiellement plus marginalisé dans la société que l'enfant?

Jésus nous appelle, donc, à servir nos enfants et à nous sacrifier pour les défendre et pour leur accorder la protection dont ils ont besoin dans cette société si marquée par l'injustice, la corruption, et le détournement des richesses (Marc 9:36).

Jésus nous appelle à être une société alternative où nous nous aidons mutuellement à fleurir et à nous épanouir pour réaliser autant que possible les potentialités que Dieu a mises en nous en tant que créatures faites à son image.

Je crois bien que là où l'église, dirigée et fortifiée par le Saint Esprit, lutte pour la justice, là aussi les accusations des enfants et des autres gens marginaux à la société, mais précieux à Dieu et à son peuple, n'auront plus de place.

pour le coalition **Stop Child Witch Accusations**

résumé d'un article théologique du Forum d'Action— Kinshasa, R.D.Congo, août 2014

copyright © Stop Child Witch Accusations

edition 2017.0721 FR — **stop-cwa.org**